« Je suis Adolf Hitler » : Les étonnantes confessions d'un homme en Argentine



Dans la province reculée de Salta, un homme se présentant sous le nom d'Herman Guntherberg a affirmé devant témoin être le dictateur dont le monde entier croyait la mort certaine depuis 1945. Folie sénile, imposture calculée — ou fragment d'une vérité que l'Histoire officielle préfère enfouir ?

l est des aveux qui déchirent le voile du réel. Dans un quartier périphérique de Salta, ville aux façades délavées perdue dans le nord-ouest argentin, un vieillard grabataire aurait prononcé des mots que ses proches n'ont pas su comment recevoir : *« Je suis Adolf Hitler. J'ai vécu caché pendant soixante-dix ans. Et maintenant, je veux qu'on sache. »* L'homme se nomme officiellement Herman Guntherberg — ou du moins, c'est l'identité sous laquelle il est connu depuis son arrivée en Argentine en 1945.

L'affaire, révélée par le journal ultra-conservateur local *El Patriota* et relayée par le site *World News Daily Report*, a immédiatement provoqué un séisme médiatique en 2017 avant d'être décortiquée par les fact-checkers du monde entier. Peu importe : elle a resurgi avec une vigueur inquiétante en 2026, portée par les réseaux sociaux et alimentée, paradoxalement, par la déclassification partielle de documents de la CIA ordonnée par Donald Trump.

Un passeport forgé par la Gestapo, une nouvelle vie sous les Andes

Selon les déclarations recueillies par *El Patriota*, Guntherberg affirme être arrivé en Argentine à l'été 1945 muni d'un faux passeport fabriqué par les services secrets nazis en fin de guerre. Le document l'identifiait sous une identité germanique ordinaire, suffisante pour se fondre dans la communauté d'immigrants européens qui, à cette époque, débarquaient par milliers sur les rives du Río de la Plata. La stratégie, dans ses grandes lignes, n'a rien d'inédit : des criminels de guerre notoires comme Adolf Eichmann ou Josef Mengele ont effectivement emprunté des routes similaires, sous la protection de réseaux religieux et de filières d'évasion aujourd'hui documentées — les tristement célèbres *ratlines*.

© Activité-Paranormale 2009-2026

Archives — Dossier CIA / JFK Files

En 2017, la CIA a rendu publics des microfilms contenant des rapports relatant les témoignages d'un certain Philip Citroën, soldat néerlandais ayant affirmé avoir rencontré Adolf Hitler en Colombie vers 1954. Selon ce témoin, le dictateur aurait ensuite rejoint l'Argentine en janvier 1955. Le chef de la division Hémisphère Occidental de la CIA recommandait dès 1955 d'abandonner les investigations, jugeant les « possibilités d'établir quoi que ce soit de concret » par trop lointaines.

Ces documents, ressortis en 2025 lors d'une nouvelle vague de déclassification, ont relancé le débat — sans apporter la moindre preuve formelle.

L'épouse témoigne : démence ou mémoire maudite ?

Dans les couloirs de la maison familiale, Angela Martinez, épouse de Guntherberg depuis cinquante-cinq ans, s'exprime avec la résignation de qui a épuisé ses certitudes. Son mari, dit-elle, n'a jamais évoqué Hitler, les nazis, ni la guerre avant 2015 — l'année où les premiers signes d'une détérioration cognitive se sont manifestés.*« Il oubliait qui j'étais. Il entrait dans une sorte de transe et se mettait à parler de Juifs et de démons. Puis il revenait à lui, comme si rien ne s'était passé »*, confie-t-elle. Pour Angela Martinez, la vérité est médicale : démence avancée, confusion identitaire, absorption inconsciente de récits lus ou entendus.

« J'ai été décrit comme un monstre uniquement parce que nous avons perdu la guerre. Quand les gens liront ma version des faits, leur regard sur moi changera. »

— Herman Guntherberg, selon El Patriota (2017)

Mais d'autres voix, moins promptes à la conclusion médicale, s'interrogent. Comment un homme atteint de démence pourrait-il construire un récit aussi cohérent — passeport falsifié, itinéraire précis, motivations circonstanciées ? La coïncidence temporelle, elle aussi, intrigue : c'est précisément en 2016 que les services de renseignement israéliens auraient officiellement abandonné leur politique de traque des criminels de guerre nazis. Guntherberg l'aurait mentionné explicitement pour justifier sa décision de parler.

L'Argentine, terre promise des ombres nazies

Pour comprendre pourquoi une telle histoire peut naître et prospérer, il faut regarder l'Argentine dans les yeux de l'après-guerre. Sous la présidence de Juan Perón — dont certains historiens notent les sympathies idéologiques avec les régimes fascistes européens — le pays a accueilli des dizaines, peut-être des centaines, d'anciens officiers SS et de collaborateurs cherchant à disparaître. Des réseaux organisés, parfois avec la complicité tacite d'autorités ecclésiastiques, facilitaient l'obtention de faux papiers et le passage vers l'Amérique du Sud.

Abel Basti, journaliste argentin et auteur de l'ouvrage*Hitler en exil*, va plus loin. Dans une édition révisée publiée en juillet 2016, il soutient qu'Hitler aurait vécu en Argentine pendant une décennie, avant de se réfugier au Paraguay sous la protection du dictateur Alfredo Stroessner — lui-même d'ascendance allemande. Selon Basti, le Führer serait mort le 3 février 1971 en territoire paraguayen. Une thèse que la communauté académique accueille avec une scepticisme poli mais ferme.

La science contre le mythe : ce que disent les os

Face à l'efflorescence de ces récits alternatifs, les historiens ont depuis longtemps tranché, preuves en main. Adolf Hitler s'est suicidé le 30 avril 1945 dans son bunker berlinois, entouré d'un cercle restreint de fidèles. Son corps a été partiellement brûlé sur ordre avant d'être emporté par l'armée soviétique, ce qui a longtemps entretenu le doute en Occident.

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Note de vérification

En 2018, une équipe de chercheurs français a procédé à l'analyse de fragments de dents conservés à Moscou, concluant qu'il existait « suffisamment de preuves pour confirmer l'identification définitive des restes d'Adolf Hitler ». L'historien Richard J. Evans, consulté par l'AFP, est catégorique : « Seuls des témoignages oculaires directs confirmés pourraient prouver qu'Hitler a été vu en Argentine, et il n'en existe aucun. »

Quant à la source originelle de l'affaire Guntherberg — le*World News Daily Report*—, le site porte lui-même, en page d'accueil, cet avertissement sans équivoque :*« Tous les personnages apparaissant dans les articles de ce site — même ceux basés sur des personnes réelles — sont entièrement fictifs. »*Pire encore : la photographie du vieillard censé être Hitler est en réalité celle de Francis Morris, un centenaire britannique de Huddersfield, célèbre en 2014 pour avoir été l'un des plus vieux conducteurs du Royaume-Uni.

Pourquoi ces fantômes ne meurent jamais

Alors, pourquoi une telle histoire continue-t-elle de circuler, de ressurgir, de fasciner ? Les psychologues et les historiens des croyances sont ici unanimes : la mort d'Hitler dans son bunker, banale dans sa sordidité, déçoit profondément l'instinct humain de justice. Un homme responsable d'un génocide sans précédent ne peut pas*simplement* se tirer une balle dans la tête et disparaître. Il doit être traqué, jugé, humilié. Sa survie imaginaire compense l'absence de procès — une catharsis impossible transformée en mythe persistant.

À cela s'ajoute la réalité historique indéniable : des nazis ont*bel et bien*fui en Amérique du Sud. Eichmann a été capturé à Buenos Aires en 1960. Mengele est mort au Brésil en 1979 sans jamais avoir été inquiété. Ce terreau factuel nourrit la spéculation : si eux ont pu se cacher, pourquoi pas lui ?

La mort minable d'Hitler dans un bunker enfumé ne satisfait pas notre soif de justice. Le mythe de sa fuite est une vengeance imaginaire que l'Histoire nous refuse.

— Analyse des théories complotistes sur la survie nazie

Épilogue : le vieillard de Salta et ses ombres

Herman Guntherberg — quel que soit son véritable nom — est vraisemblablement mort à l'heure où vous lisez ces lignes, emporté par l'âge ou par la maladie, sans que ses déclarations aient jamais pu être vérifiées. Ni les tests ADN qui auraient pu trancher, ni l'autobiographie qu'il aurait promis de publier en septembre 2017 ne se sont matérialisés. Il reste une silhouette dans un fauteuil, à Salta, dans l'ombre des Andes — réelle ou inventée, chair ou fiction —, et les paroles qu'on lui prête flottent quelque part entre le délire d'un mourant et la persistance obstinée d'une Histoire qui refuse de se clore proprement.

Car c'est peut-être là le vrai mystère, plus troublant que tous les passeports forgés et toutes les filières d'évasion : non pas qu'Hitler ait pu survivre, mais que nous ayons si désespérément besoin de le croire.

Histoire - 8 juin 2026 - Wakonda - CC BY 2.5